



## ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS

OBJET(S) D'ÉTUDE : *Le Théâtre : le texte et sa représentation*

### Séquence B

Wajdi Mouawad (né en 1968), *Incendies* (2003)

Babel N° 1027

**Permanence du tragique de la condition humaine**

#### 1ère partie de l'épreuve - Exposé

Textes étudiés en vue de l'exposé

- A. Tableau 2 « Le notaire (...) quelque chose en quelque part. »
- B. Tableau 9 en entier
- C. Tableau 25 « à quoi ça sert de réfléchir (...) apprendre quelque chose. »
- D. Tableau 29 en entier
- E. Tableau 35 « Tu m'as toujours dit que (...) En toi. »

#### 2nde partie de l'épreuve - Entretien

Études d'ensemble

*La tragédie moderne*  
*La permanence des mythes*  
*L'amour et la haine*  
*La vengeance*

Documents et activités complémentaires

**Visionnage conseillé du film *Incendies* de Denis Villeneuve et d'une captation de la mise en scène de la pièce par Wajdi Mouawad (extraits)**

Lectures cursives conseillées

Wajdi Mouawad, *Littoral*  
Sophocle, *Œdipe Roi*  
Jean Giraudoux, *Électre*

# ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS - Séquence B

## A. Tableau 2 - « Le notaire (...) quelque chose en quelque part. »

### 2. Dernières volontés

- (...)  
*Le notaire ouvre l'enveloppe. Lecture du testament.*  
Tous mes avoirs seront partagés équitablement entre  
3 Jeanne et Simon Marwan, enfants jumeaux nés de mon  
ventre. L'argent sera légué équitablement à l'un et à  
6 l'autre et mes meubles seront distribués selon leurs désirs  
et selon leurs accords. S'il y a litige ou mésentente,  
9 l'exécuteur testamentaire devra vendre les meubles et  
l'argent sera séparé équitablement entre le jumeau et la  
jumelle. Mes vêtements seront donnés à une œuvre de  
charité choisie par l'exécuteur testamentaire.  
À mon ami, le notaire Hermile Lebel, je lègue mon stylo  
12 plume noir. À Jeanne Marwan, je lègue la veste en toile  
bleue. À Simon Marwan, je lègue le cahier rouge.  
Enterrement.  
15 Au notaire Hermile Lebel.  
Notaire et ami,  
Emmenez les jumeaux  
18 Enterrez-moi toute nue  
Enterrez-moi sans cercueil  
Sans habit, sans écorce  
21 Sans prière  
Et le visage tourné vers le sol.  
Déposez-moi au fond d'un trou,  
24 Face première contre le monde.  
En guise d'adieu,  
Vous lancerez sur moi  
27 Chacun  
Un seau d'eau fraîche.  
Puis vous jetterez la terre et scellerez ma tombe.  
30 Pierre et épitaphe.  
Au notaire Hermile Lebel.  
Notaire et ami,  
33 Aucune pierre ne sera posée sur ma tombe  
Et mon nom gravé nulle part.  
Pas d'épitaphe pour ceux qui ne tiennent pas leurs  
36 promesses  
Et une promesse ne fut pas tenue.  
Pas d'épitaphe pour ceux qui gardent le silence.  
39 Et le silence fut gardé.  
Pas de pierre  
Pas de nom sur la pierre  
42 Pas d'épitaphe pour un nom absent sur une pierre  
absente.  
Pas de nom.  
45 À Jeanne et Simon, Simon et Jeanne.  
L'enfance est un couteau planté dans la gorge.  
On ne le retire pas facilement.  
48 Jeanne,  
Le notaire Lebel te remettra une enveloppe.  
Celle-ci n'est pas pour toi.  
51 Elle est destinée à ton père  
Le tien et celui de Simon.  
Retrouve-le et remets-lui cette enveloppe.  
54 Simon,  
Le notaire Lebel te remettra une enveloppe.  
Celle-ci n'est pas pour toi.  
57 Elle est destinée à ton frère.  
Le tien et celui de Jeanne.  
Retrouve-le et remets-lui cette enveloppe.  
60 Lorsque ces enveloppes auront été remises à leur  
destinataire  
Une lettre vous sera donnée  
63 Le silence sera brisé  
Et une pierre pourra alors être posée sur ma tombe  
Et mon nom sur la pierre gravé au soleil.  
66 *Silence. Silence. Silence.*  
SIMON. Elle nous aura fait chier jusqu'au bout ! La salope  
! La vieille pute ! La salope de merde ! L'enfant de chienne  
69 ! La vieille câlisse<sup>1</sup> ! La vieille salope ! L'enculée de sa race  
! Elle nous aura vraiment fait chier jusqu'au bout ! On se  
disait à chaque jour depuis si longtemps elle va crever, la  
72 salope, elle arrêtera de nous emmerder, elle arrêtera de  
nous écœurer la grosse tabarnak<sup>2</sup> ! Et là, bingo ! Elle finit  
par crever ! Puis, surprise ! C'est pas fini ! Putain de  
75 merde ! On l'a pas prévue celle-là ; hostie que je l'ai pas  
vue venir ! Elle a bien préparé son coup, bien calculé ses  
affaires la crisse<sup>3</sup> de pute ! Je lui cognerais le cadavre ! You  
78 bet qu'on va l'enterrer face contre terre ! You bet ! On va  
y cracher dessus !  
*Silence.*  
81 Moi, en tout cas, je vais cracher !  
*Silence.*  
Elle est morte, puis juste avant de mourir elle s'est  
84 demandé comment elle pouvait faire pour nous fucker  
encore plus l'existence ! Elle s'est assise, elle a réfléchi,  
puis elle a trouvé ! Faire son testament ! Son câlisse de  
87 testament !  
HERMILE LEBEL. Elle l'a rédigé il y a cinq ans !  
SIMON. J'en ai rien à foutre !  
90 HERMILE LEBEL. Écoutez ! Elle est morte ! Votre mère est  
morte ! Je veux dire que c'est quelqu'un qui est mort.  
Quelqu'un qu'on ne connaît pas très bien personne, mais  
93 quand même, qui a été quelqu'un. Qui a été jeune, qui a  
été adulte, qui a été vieux puis qui est mort ! Alors il y a  
sûrement une explication au milieu de tout ça ! Ce n'est  
96 pas rien ! Je veux dire, elle a toujours bien vécu toute une  
vie torieu<sup>4</sup> cette femme-là, ça doit bien valoir quelque  
chose en quelque part !

<sup>1</sup> Vulgaire, injure (marmite, casserole).

<sup>2</sup> Vulgaire, synonyme de « câlisse ».

<sup>3</sup> Vaurien(ne) en argot québécois.

<sup>4</sup> Injure.



**9. Lire, écrire, compter, parler**

*Nazira meurt. Les gens sont autour d'elle. Nawal (16 ans) dans un coin.*

NAZIRA. Nawal !

3 *Les autres s'écartent. Nawal et Nazira sont seules.*

Prends-moi la main ! Nawal !

NAWAL. Grand-mère...

6 NAZIRA. Nawal, il y a des choses que l'on a envie de dire au moment de la mort. Des choses que l'on aimerait dire aux gens que l'on a aimés, qui nous ont aimé... leur dire... pour les aider une dernière fois... une dernière fois leur dire des choses... les armer pour le bonheur !...

9 NAWAL. Je te tiens, grand-mère !

NAZIRA. Voilà un an, un enfant est sorti de ton ventre et depuis tu marches la tête dans les nuages. Ne tombe pas, Nawal, ne dis pas oui. Dis non. Refuse. Ton amour est parti, ton enfant est parti. Il a eu un an. Il y a quelques jours seulement. Tu vois, tes yeux se mettent aussitôt à couler. N'accepte pas, Nawal, n'accepte jamais. Écoute-moi, alors. Écoute-moi : pour pouvoir refuser, il faut savoir parler. Alors arme-toi de courage et travaille bien, ma petite Nawal !... Écoute ce qu'une vieille femme qui va mourir a à te dire, écoute bien.

15 NAWAL. Je t'écoute, grand-mère !!

NAZIRA. Apprends à lire, apprends à écrire, apprends à compter, apprends à parler. Apprends. C'est ta seule chance de ne pas nous ressembler. Apprends. Promets-le-moi.

18 NAWAL. Je te le promets.

NAZIRA. Ils m'enterreront dans deux jours. Ils me mettront en terre, le visage tourné vers le ciel, sur mon corps ils lanceront chacun un seau d'eau mais ils ne marqueront rien sur la pierre car aucun d'entre eux ne sait écrire. Toi, Nawal, quand tu sauras, reviens et grave mon nom sur la pierre. Grave mon nom car j'ai tenu mes promesses.

24 NAWAL. Je te le promets !

NAZIRA. Je m'en vais, Nawal. Pour moi, ça se termine, la lumière sera bientôt là, mais toi Nawal, toi... ça ne fait que commencer... Nous, notre famille, les femmes de notre famille, sommes engluées dans la colère depuis si longtemps : j'étais en colère contre ma mère et ta mère est en colère contre moi tout comme tu es en colère contre ta mère. Toi aussi tu laisseras à ta fille la colère en héritage. Il faut casser le fil. Alors apprends à lire, apprends à écrire, apprends à compter, apprends à parler. Apprends. Puis va-t'en. Tu entendras ma voix qui te dira : « Pars, Nawal, pars ! Prends ta jeunesse et tout le bonheur possible et quitte le village ». Tu es le sexe de la vallée, Nawal. Tu es sa sensualité et son odeur. Prends-les avec toi, et arrache-toi d'ici comme on s'arrache du ventre de sa mère. Apprends à lire, à écrire, à compter, à parler : apprends à penser. Nawal. Apprends.

*Nazira meurt.*

36 *On la lève du lit.*

*On la pose dans un trou.*

*Chacun lance sur son corps un seau d'eau.*

39 *C'est la nuit.*

*Chacun se recueille.*

*Un téléphone portable se met à sonner.*



## ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS - Séquence B

### C. Tableau 25 - « à quoi ça sert de réfléchir (...) apprendre quelque chose. »

#### 25. Amitiés

SAWDA.

À quoi ça sert de réfléchir ! Personne ne revient à la vie parce qu'on réfléchit !

- 3 NAWAL. Réfléchis, Sawda ! Tu es la victime et tu vas aller tuer tous ceux qui seront sur ton chemin, alors tu seras le bourreau, puis après, à ton tour tu seras la victime ! Toi, tu sais chanter, Sawda, tu sais chanter !

- SAWDA. Je ne veux pas ! Je ne veux pas me consoler, Nawal. Je ne veux pas que tes idées, tes images, tes paroles, tes yeux, ton amitié, toute notre vie côte à côte, je ne veux pas qu'ils me consolent de ce que j'ai vu et entendu ! Ils sont entrés dans les camps comme des fous furieux. Les premiers cris ont réveillé les autres et rapidement on a entendu la fureur des miliciens ! Ils ont commencé par lancer les enfants contre le mur, puis ils ont tué tous les hommes qu'ils ont pu trouver. Les garçons égorgés, les jeunes filles brûlées. Tout brûlait autour, Nawal, tout brûlait, tout cramait ! Il y avait des vagues de sang qui coulaient des ruelles. Les cris montaient des gorges et s'éteignaient et c'était une vie en moins. Un milicien préparait l'exécution de trois frères. Il les a plaqués contre le mur. J'étais à leurs pieds, cachée dans le caniveau. Je voyais le tremblement de leurs jambes. Trois frères. Les miliciens ont tiré leur mère par les cheveux, l'ont plantée devant ses fils et l'un d'eux lui a hurlé : « Choisis ! Choisis lequel tu veux sauver. Choisis ! Choisis ou je les tue tous ! Tous les trois ! Je compte jusqu'à trois, à trois je les tire tous les trois ! Choisis ! Choisis ! » Et elle, incapable de parole, incapable de rien, tournait la tête à droite et à gauche et regardait chacun de ses trois fils ! Nawal, écoute-moi, je ne te raconte pas une histoire. Je te raconte une douleur qui est tombée à mes pieds. Je la voyais, entre le tremblement des jambes de ses fils. Avec ses seins trop lourds et son corps vieilli pour les avoir portés, ses trois fils. Et tout son corps hurlait : « Alors à quoi bon les avoir portés si c'est pour les voir ensanglantés contre un mur ! » Et le milicien criait toujours : « Choisis ! Choisis ! » Alors elle l'a regardé et elle lui a dit, comme un dernier espoir : « Comment peux-tu, regarde-moi, je pourrais être ta mère ! » Alors il l'a frappée : « N'insulte pas ma mère ! Choisis ! » et elle a dit un nom, elle a dit « Nidal. Nidal ! » Et elle est tombée et le milicien a abattu les deux plus jeunes. Il a laissé l'aîné en vie, tremblant ! Il l'a laissé et il est parti. Les deux corps sont tombés. La mère s'est relevée et au cœur de la ville qui brûlait, qui pleurerait de toute sa vapeur, elle s'est mise à hurler que c'était elle qui avait tué ses fils. Avec son corps trop lourd, elle disait qu'elle était l'assassin de ses enfants !

- 48 NAWAL. Je comprends, Sawda, mais pour répondre à ça on ne peut pas faire n'importe quoi. Écoute-moi. Écoute ce que je te dis : le sang est sur nous et dans une situation

- 51 pareille, les souffrances d'une mère comptent moins que la terrible machine qui nous broie. La douleur de cette femme, ta douleur, la mienne, celle de tous ceux qui sont morts cette nuit ne sont plus un scandale, mais une addition, une addition monstrueuse qu'on ne peut pas calculer. Alors, toi, toi Sawda, toi qui récitais l'alphabet avec moi il y a longtemps sur le chemin du soleil, lorsque nous allions côte à côte pour retrouver mon fils né d'une histoire d'amour comme celle que l'on ne nous raconte plus, toi, tu ne peux pas participer à cette addition monstrueuse de la douleur. Tu ne peux pas.

- SAWDA. Alors on fait quoi ? On fait quoi ? On reste les bras croisés ! On attend ? On comprend ? On comprend quoi ? On se dit que tout ça, ce sont des histoires entre des abrutis et que ça ne nous concerne pas ! Qu'on reste dans nos livres et notre alphabet à trouver ça « tellement » joli, trouver ça « tellement » beau, trouver ça « tellement » extraordinaire et « tellement » intéressant ! « Joli. Beau. Intéressant. Extraordinaire. » sont des crachats au visage des victimes. Des mots ! À quoi ça sert, les mots, dis-moi, si aujourd'hui je ne sais pas ce que je dois faire ! On fait quoi, Nawal ?

- NAWAL. Je ne peux pas te répondre, Sawda, parce qu'on est démunies. Pas de valeurs pour nous retrouver, alors ce sont des petites valeurs de fortune. Ce que l'on sait et ce que l'on sent. Ça c'est bien, ça c'est pas bien. Mais je vais te dire : on n'aime pas la guerre, et on est obligé de la faire. On n'aime pas le malheur et on est en plein dedans. Tu veux aller te venger, brûler des maisons, faire ressentir ce que tu ressens pour qu'ils comprennent, pour qu'ils changent, que les hommes qui ont fait ça se transforment. Tu veux les punir pour qu'ils comprennent. Mais ce jeu d'imbéciles se nourrit de la bêtise et de la douleur qui t'aveuglent.

SAWDA. Pas aveugle !

NAWAL. Si ! Aveugle, Sawda !

SAWDA. Alors on bouge pas, c'est ça ?

- NAWAL. Mais tu veux convaincre qui ? Tu ne vois pas qu'il y a des hommes que l'on ne peut plus convaincre ? Des hommes que l'on ne peut plus persuader de quoi que ce soit ? Comment tu veux expliquer au type qui hurlait aux oreilles de cette femme « Choisis ! » pour l'obliger à condamner elle-même ses enfants, qu'il s'est trompé ? Qu'est-ce que tu crois ? Qu'il va te dire : « Ah ! Mademoiselle Sawda, votre raisonnement est intéressant, je cours tout de suite changer d'avis, changer de cœur, changer de sang, changer de monde, d'univers et de planète et je vais m'excuser sur-le-champ » ? Qu'est-ce que tu penses ! Qu'en allant faire saigner de tes mains sa femme et son fils tu vas lui apprendre quelque chose !



## 29. La parole de Nawal

*Simon ouvre le cahier rouge.*

*Nawal (60 ans) témoigne devant les juges.*

3 NAWAL. Madame la présidente, mesdames et messieurs  
le jury. Mon témoignage, je le ferai debout, les yeux  
6 témoignage, je le ferai sans ciller, sans hésiter, sans  
trembler car au cours de ces longues années, seule au  
9 fond de ma cellule, j'ai eu le temps de le penser, de  
l'écrire, de le lire, de le dire, de le soupeser, de le rêver.  
Mon témoignage, je le ferai face à mon bourreau. Abou  
12 Tarek. Je prononce votre nom pour la dernière fois de ma  
vie. Je le prononce pour que vous sachiez que je vous  
reconnais. Que vous ne puissiez nourrir aucun doute là-  
15 dessus. Beaucoup de morts, s'ils se réveillaient de leur lit  
de douleurs, pourraient aussi vous reconnaître et  
reconnaître le sourire de votre horreur. Beaucoup de vos  
18 hommes vous craignaient, eux qui étaient des  
cauchemars. Comment un cauchemar peut-il craindre un  
cauchemar ? Les hommes bons et justes qui viendront  
après nous peut-être sauront-ils résoudre l'énigme. Je  
21 vous reconnais, mais peut-être ne me reconnaissez-vous  
pas, malgré ma conviction que vous me replacez  
parfaitement puisque votre fonction de bourreau exigeait  
24 de vous une parfaite mémoire des noms, des prénoms,  
des dates, des lieux, des événements. Je vais vous  
rappeler à moi, tout de même, vous rappeler à mon visage  
27 puisque mon visage était ce qui vous occupait le moins.  
Vous vous souvenez bien plus précisément de ma peau,  
de mon odeur, jusqu'au plus intime de mon corps qui  
30 n'était pour vous qu'un territoire qu'il fallait massacrer  
peu à peu. À travers moi, ce sont des fantômes qui vous  
parlent. Rappelez-vous. Mon nom peut-être ne vous dira  
33 rien, car toutes les femmes étaient pour vous des putes.  
Vous disiez la pute 45, la pute 63. Ce mot vous donnait une  
allure, une élégance, un savoir-faire, un sérieux, une  
36 autorité. Et les femmes, une à une, éveillaient en elles leur  
haine et leur peur. Mon nom ne vous dira rien, mon  
numéro de pute non plus, peut-être, mais une chose que  
39 vous n'avez pas oubliée, que vous ne pouvez pas avoir  
oubliée, une chose encore dans vos oreilles, et malgré les  
efforts que vous pouvez faire pour l'empêcher de noyer  
42 votre cœur, saura fissurer la digue de votre oubli. La  
femme qui chante. Cette phrase, cette simple phrase, je le  
vois, vous fait trembler. La femme qui chante, vous vous  
45 souvenez maintenant, vous savez les vérités de votre  
colère sur moi, lorsque vous m'avez suspendue par les  
pieds, lorsque l'eau, mélangée à l'électricité, lorsque les  
48 clous sous les ongles, lorsque le pistolet chargé à blanc  
dirigé vers moi. Le coup du pistolet et puis la mort qui  
participe à la torture, et l'urine sur mon corps, la vôtre,

51 dans ma bouche, sur mon sexe et votre sexe dans mon  
sexe, une fois, deux fois, trois fois, et si souvent que le  
temps s'est fracturé. Mon ventre qui gonfle de vous, votre  
54 infecte torture dans mon ventre et seule, vous avez voulu  
que je reste seule, toute seule pour accoucher. Deux  
enfants, jumeaux. Vous m'obligiez à ne plus aimer les  
57 enfants, à me battre, à les élever dans le chagrin et dans  
le silence. Comment leur parler de vous, leur parler de leur  
père, leur parler de la vérité qui, dans ce cas, n'était qu'un  
60 fruit vert qui ne mûrirait jamais ? Amère, amère est la  
vérité dite. Le temps passera, mais vous n'échapperez pas  
à une justice qui nous échappe à tous : ces enfants que  
63 nous avons mis au monde, vous et moi, sont bien vivants,  
sont beaux, intelligents, sensibles, portent en eux les  
victoires et les défaites, cherchent déjà à donner sens à  
66 leur vie, à leur existence, je vous promets qu'un jour ou  
l'autre, ils viendront se mettre debout devant vous, dans  
votre cellule et vous serez seul avec eux comme j'ai été  
69 seule avec eux et, tout comme moi, vous ne saurez plus  
rien du sentiment de l'existence. Un rocher le ressentirait  
mieux que vous. Je vous parle d'expérience. Je vous  
72 promets aussi que lorsqu'ils se présenteront devant vous,  
tous deux sauront qui vous êtes. Si vous êtes en mesure  
de reconnaître la vivifiante beauté qui les habite, alors il  
75 reste un espoir, mais si vous les regardez encore avec  
indifférence et curiosité, sachant que tous deux sont nés  
de la torture, alors on pourra annoncer que notre siècle  
78 est mort. Nous venons tous deux de la même terre, de la  
même langue, de la même histoire, et chaque terre,  
chaque langue, chaque histoire est responsable de son  
81 peuple, et chaque peuple est responsable de ses traîtres  
et de ses héros. Responsable de ses bourreaux et de ses  
victimes, responsable de ses victoires et de ses défaites.  
84 En ce sens, je suis, moi, responsable de vous et vous,  
responsable de moi. Nous n'aimions pas la guerre ni la  
violence, nous avons fait la guerre et avons été violents. À  
87 présent, il nous reste encore notre possible dignité. Nous  
avons échoué en tout, nous pourrions peut-être sauver  
encore cela : la dignité. Vous parler comme je vous parle  
90 témoigne de ma promesse tenue envers une femme qui  
un jour me fit comprendre l'importance de s'arracher à la  
misère : « Apprends à lire, à parler, à écrire, à compter,  
93 apprends à penser. »  
SIMON (*lisant dans le cahier rouge*). Mon témoignage est  
le fruit de cet effort. Me taire sur votre compte serait être  
96 complice de vos crimes.  
*Simon referme le cahier.*

## 35. La voix des siècles anciens

- SIMON. Tu m'as toujours dit que 1 plus 1 font 2. Est-ce que c'est vrai ?
- 3 JEANNE. Oui... C'est vrai...
- SIMON. Tu ne m'as pas menti ?
- JEANNE. Mais non !... 1 et 1 font 2 !
- 6 SIMON. Ça ne peut jamais faire 1 ?
- JEANNE. Qu'est-ce que tu as trouvé, Simon ?
- SIMON. Réponds-moi ! 1 plus 1, est-ce que ça peut faire
- 9 1 ?
- JEANNE. Oui.
- SIMON. Comment ça ?!
- 12 JEANNE. Simon.
- SIMON. Explique-moi !
- JEANNE. Fuck, c'est pas l'heure de faire des maths, dis-moi ce que tu as trouvé !
- 15 SIMON. Explique-moi comment 1 plus 1 font 1 !
- JEANNE. D'accord ! Il y a une conjecture très étrange en
- 18 mathématiques. Une conjecture qui n'a jamais encore été démontrée. Tu vas me donner un chiffre, n'importe lequel. Si le chiffre est pair, on le divise par deux. S'il est
- 21 impair, on le multiplie par trois et on rajoute un. On fait la même chose avec le chiffre qu'on obtient. Cette conjecture affirme que peu importe le chiffre de départ,
- 24 on arrive toujours à 1. Donne un chiffre.
- SIMON. 7.
- JEANNE. Bon. 7 est impair. On le multiplie par 3 on
- 27 rajoute 1, ça donne 22. 22 est pair, on divise par 2. 11. 11 est impair, on le multiplie par 3, on rajoute 1, 34. 34 est pair. On le divise par 2, 17. 17 est impair, on multiplie par
- 30 3, on rajoute 1, 52. 52 est pair, on divise par 2, 26. 26 est pair, on divise par 2, 13. 13 est impair. On multiplie par 3
- 33 on rajoute 1, 40. 40 est pair. On divise par 2, 20. On divise par 2, 10. 10 est pair, on divise par 2, 5. 5 est impair, on multiplie par 3, on rajoute 1, 16. 16 est pair, on divise par
- 36 2, 8, on divise par 2, 4, on divise par 2, 2, on divise par 2, 1. Peu importe le chiffre de départ, on arrive toujours à... Non !
- SIMON. Tu te tais. Comme je me suis tu quand j'ai
- 39 compris. J'étais dans la tente de Chamseddine, et dans sa tente j'ai vu le silence venir tout noyer. Hermile Lebel est sorti. Chamseddine s'est approché de moi.
- 42 CHAMSEDDINE. Et maintenant, Sarwane, écoute-moi, écoute-moi bien. Ce n'est pas le hasard qui t'a conduit à moi. Ici, il y a l'esprit de ta mère, l'esprit de Sawda,
- 45 enterrée pas loin. L'amitié des femmes comme une étoile dans le ciel. Je les entends chanter. Un jour, un homme est venu vers moi. Il était jeune et fier. Imagine-le. Tu le
- 48 vois ? C'est ton frère. Nihad. Il cherchait un sens à sa vie. Je lui ai dit de se battre pour moi. Il a dit oui. Il a appris à manier les armes. Un grand tireur. Redoutable. Un jour,
- 51 il est parti : « Où vas-tu ? » lui ai-je demandé.
- NIHAD. Je veux retrouver ma mère.
- CHAMSEDDINE. Où la trouveras-tu ? C'est la guerre !
- 54 NIHAD. Elle vient du Nord. Je vais au nord.
- CHAMSEDDINE. Et la cause des gens d'ici ? Les réfugiés ? Le sens de ta vie ?
- 57 NIHAD. Pas de cause, pas de sens !
- CHAMSEDDINE. Tu n'es pas le seul. Tant d'enfants ont perdu leur mère. Ils ont oublié. Ils vivent. Tant de mères
- 60 ont perdu leur enfant, elles ont oublié, elles vivent.
- NIHAD. Moi, je n'oublie pas, et je ne vis pas.
- CHAMSEDDINE. Il est parti. Je l'ai aidé un peu. Je l'ai fait
- 63 surveiller. Il l'a cherchée des années, sans trouver. Plein de femmes cherchaient leur fils. Une folie. Alors il s'est mis à rire à propos de rien. Plus de cause, plus de sens, il
- 66 est devenu franc-tireur. Il collectionnait les photos, les images. Nihad Harmanni. Une vraie réputation d'artiste. On l'entendait chanter. Machine à tuer. Puis, il y a eu
- 69 l'invasion du pays par l'armée étrangère. Celle qui vient du Sud. Qui aidait les miliciens. Chad, leur chef que ta mère a tué. Ils sont montés jusqu'au Nord. Ici, il y a eu les
- 72 massacres dans les camps. Lui tirait toujours. Un matin, ils l'ont attrapé. Il avait tué sept de leurs tireurs. Il les avait visés dans l'œil. La balle dans leurs lunettes. Ils ne
- 75 l'ont pas tué. Ils l'ont gardé, ils l'ont formé, ils lui ont donné un travail.
- SIMON. Quel travail ?
- 78 CHAMSEDDINE. Dans une prison qu'ils venaient de construire, dans le Sud, à Kfar Rayât. Ils cherchaient un homme pour s'occuper des interrogatoires.
- 81 SIMON. La torture ?
- CHAMSEDDINE. La torture.
- SIMON. Il a donc travaillé avec Abou Tarek, mon père ?
- 84 CHAMSEDDINE. Non, ton frère n'a pas travaillé avec ton père. Ton frère était ton père. Il a changé son nom. Il a oublié Nihad, il est devenu Abou Tarek. Il a cherché sa
- 87 mère, l'a trouvée mais ne l'a pas reconnue. Elle a cherché son fils, l'a trouvé et ne l'a pas reconnu. Il ne l'a pas tuée car elle chantait et il aimait sa voix. Le ciel tombe,
- 90 Sarwane, il tombe. Oui, oui, tu comprends bien, il a torturé ta mère et ta mère, oui, fut torturée par son fils et le fils a violé sa mère. Le fils est le père de son frère, de
- 93 sa sœur. Tu entends ma voix, Sarwane ? On dirait la voix des siècles anciens qui vient à toi. Mais non, Sarwane, non, c'est d'hier que date ma voix. Et les étoiles se sont
- 96 tues en moi une seconde, elles ont fait silence lorsque tu as prononcé le nom de Nihad Harmanni tout à l'heure. Et je vois que les étoiles font silence à leur tour en toi. En toi
- 99 le silence, Sarwane, en toi le silence des étoiles et celui de ta mère. En toi.